

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1er et 16 de chaque mois et se paient d'avance.
LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHE
Trois mois..... 5 fr.
Six mois..... 9 fr.
Un an..... 16 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS
Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance.
Annonces... 25 c la ligne
Réclames... 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3
M.M. Lafitte et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Service d'Hiver.

Tableau des horaires de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans. Columns include destination (e.g., Paris, Bordeaux, Agen), departure times, and arrival times for various train services.

Cahors, le 3 mars 1874

M. Ledru-Rollin et M. Lepetit ont été nommés députés, dimanche dernier, par les électeurs de la Haute-Vienne. La majorité obtenue par ces candidats est excessivement faible.

Le radicalisme était considéré comme la forteresse du radicalisme. Mais les conservateurs depuis longtemps endormis ont eu l'énergie d'engager une lutte qu'ils croyaient désespérée; et du premier coup ils ont à peu près touché au succès.

Dans la Haute-Vienne, au contraire, M. de Beauchamp, conservateur-impérialiste, a échoué au milieu de l'étonnement général. Il y a, dans ce département, des divisions déplorables entre les bonapartistes exaltés et les ultra-légitimistes.

La politique du parti conservateur, sans distinction de nuances et de tendances doit être la politique du Septennat, c'est-à-dire l'ajournement des espérances individuelles, et la consolidation des pouvoirs du maréchal Mac-Mahon avec un Sénat, un Corps législatif et de bonnes lois d'ordre public.

C'est sur ce terrain que nous voyons se dessiner, au sein de l'Assemblée nationale, une majorité nouvelle ayant de larges assises en dehors des extrêmes quels qu'ils soient. Elle commence seulement à se constituer; mais tous les indices témoignent que sa lente organisation, au milieu des difficultés et des passions à vaincre, sera sérieuse et durable.

Les radicaux comprennent fort bien le péril que fait courir à leur ambition la poursuite patiente de cette politique, dont l'honneur et le succès reviennent au caractère si élevé du maréchal Mac-Mahon. Aussi, doit-on trouver bien naturelle la fureur que la gauche a montrée dans la séance de jeudi dernier, à Versailles.

Il serait mauvais que les regrets d'un passé récent ou le souvenir des gouvernements antérieurs pussent créer des obstacles à la fusion conservatrice. Cette fusion rencontre, sans doute, dans tous les camps des incorrigibles, qui n'ont rien appris, ni rien oublié; mais le nombre n'en est pas assez grand pour inspirer des craintes et entraver l'œuvre réparatrice du Septennat.

Une polémique assez vive est engagée entre le Journal de Paris et l'Union. Voici l'article qui résume les griefs de la feuille ultra-légitimiste contre le Journal de Paris:

Le 5 août, Monsieur le comte de Paris se rendit à Frohsdorff, et l'union de la Maison Royale était un fait accompli. Au nom des princes d'Orléans, Monsieur le comte de Paris déclara qu'il reconnaissait le principe monarchique dont Monsieur le comte de Chambord était le seul représentant, et que le chef de la Maison de Bourbon ne trouverait pas de compétiteur dans sa famille.

Cette démarche et cette déclaration renfermaient l'engagement de ne plus opposer au drapeau blanc le drapeau tricolore, qui avait été jusqu'alors le signe de la révolte contre le principe monarchique et des compétitions de la branche d'Orléans vis-à-vis de la branche aînée.

Le Journal de Paris répond en ces termes: L'Union est dans le vrai lorsqu'elle rappelle que M. le comte de Paris a reconnu M. le comte de Chambord comme le représentant du principe héréditaire, et a déclaré que le chef de la Maison de Bourbon, le jour où il s'agirait de rétablir la Monarchie, ne trouverait pas de compétiteur dans sa famille.

Mais l'Union cesse d'être dans le vrai lorsqu'elle dit que cette déclaration renfermait l'engagement d'abandonner le drapeau tricolore pour le drapeau blanc. Si M. le comte de Paris avait entendu adopter le drapeau blanc, il l'aurait dit, comme il a dit qu'il venait saluer dans M. le comte de Chambord le chef de sa famille et le représentant du principe héréditaire.

Il n'appartenait pas à M. le comte de Paris de traiter avec M. le comte de Chambord les questions politiques, et notamment la question du drapeau. S'il l'avait fait, il aurait empiété sur les droits de l'Assemblée. Il ne l'a pas fait: l'Union le sait aussi bien que nous.

Que devient dès lors l'accusation portée contre nous? où sont les engagements pris par les princes d'Orléans et violés par leurs amis?

Est-ce notre faute, si M. le comte de Chambord veut à tout prix le drapeau blanc, et si l'Assemblée n'en veut à aucun prix?

Est-ce notre faute, si M. le comte de Chambord, abusé par des renseignements de fantaisie, se fait de la France une idée complètement inexacte et croit possible le rétablissement de la Monarchie dans des conditions où ce rétablissement est au contraire absolument irréalisable?

La condamnation des assassins du gardien de la paix Vincenzini à la peine de mort a vivement ému l'opinion. Tous les journaux de France sont remplis de détails; et la première réflexion qui vient à la pensée de chaque écrivain conservateur, c'est que véritablement il a fallu être en république pour que les auteurs de l'assassinat, le plus sauvage qu'on ait vu, aient pu rester impunis pendant trois ans.

Quoique les faits soient connus, on lira, avec un mélange d'intérêt et d'indignation, l'article suivant de la Liberté:

Le 9 juin 1871, à cent mètres en aval du pont des Invalides, on retrouvait un cadavre qui, ayant séjourné près de quatre mois dans l'eau, était complètement méconnaissable.

Cette épave humaine fut conduite à la Morgue; on se hâta de l'enterrer dans la fosse commune, l'état de décomposition avancée du cadavre ne permettant pas de l'exposer en public. On suspendit ses pauvres hardes gluantes à un clou, suivant l'usage, en vue de permettre un jour de constater l'identité du noyé. Le gardien préposé à ce triste labeur découvrit dans une poche de côté un petit cahier sur lequel ce mort inconnu inscrivait, à ses heures de loisirs, ses petites économies, et où il consignait ses axiomes bibliques qui sont la boussole de ceux qui espèrent et qui souffrent.

On y lisait notamment: « L'amour repose au fond des âmes comme une goutte de rosée au fond d'une fleur. » « Fuyez l'impie, car son haleine tue, mais ne le haïssez pas, car qui sait si Dieu n'a pas déjà changé son cœur! »

Le cahier où étaient consignées ses stances si émouvantes, avait appartenu à un « mouchard », comme disent les gens du peuple, à un « roussin ». Dieu permet à ses âmes délicates et supérieures de s'incarner dans un homme de police, d'y vivre et d'y mourir dans la sublimité de l'abnégation et du devoir accompli.

Une femme vêtue de noir reconnut un jour ces haillons. Les baisa respectueusement et déclara que la défroque de cet homme de bien, à qui, suivant l'expression de Jérémie: « Dieu avait mis ses paroles en sa bouche », était celle de Vincenzini, sous-brigadier, gardien de la paix.

Le 26 février 1871, il était à son poste place de la Bastille, ayant mission d'envoyer d'heure en heure à la préfecture de police des notes pouvant intéresser la sécurité publique.

Les gardes nationales excentriques, que la solde journalière maintenait unies, et qui constituaient un pouvoir insurrectionnel à côté du pouvoir issu de la journée du 4 septembre, s'étaient donné rendez-vous sur la place de la Bastille. Là, ces gardes nationales qui, pendant le siège, avaient préféré la place de l'Hôtel-de-Ville à la tranchée, prirent le feu de la colonne pour tribune aux harangues.

Vincenzini, rigide, impassible au milieu des divagations des orateurs, calme comme le devoir, prenait des notes; tout à coup, il est reconnu. « C'est un roussin », disent les hommes; « c'est un mouchard », disent les femmes.

Le roussin, le mouchard, c'est cet homme modeste qui, après quinze années passées sous les drapeaux comme soldat, portant sur ses épaules dix campagnes, autant de blessures, consacre ce qui lui reste de force et d'activité à maintenir dans nos villes le respect de l'autorité et des lois.

Vous femmes, vous jeunes filles, vous étrangers,

vous bourgeois attardés craignant pour votre sacoche, vous l'avez rencontré, dans la brume et le froid, à l'angle de toutes nos rues, ce modeste fonctionnaire dont le salaire est inférieur à celui d'un domestique de bonne maison; il vous a défendus, protégés, il s'est fait votre cicerone, il s'est jeté, au péril de sa vie, à la tête de vos chevaux emportés; au premier signal, quand le feu éclate, on voit cette sentinelle perdue s'élançant, sortir de l'ombre et revenir au bout de quelques instants à la tête des pompiers: ayant, comme un juste, fait le sacrifice de sa vie, il est fort contre la mort.

Parcourez les annales de nos tribunaux, ces agendas de toutes les faiblesses humaines, de toutes les défaillances, vous y rencontrez des fonctionnaires, des magistrats, des officiers ministériels, des instituteurs, des caissiers infidèles, de tout, à l'exception du « roussin » que la populace poursuit de ses haines.

Vous qui croyez à la puissance suprême de l'argent approchez-vous un soir de cet homme modeste dont la famille habite une chambre de 150 francs, au cinquième étage, offrez-lui de l'or pour trahir son devoir et vous apprendrez ce que c'est qu'un honnête homme!

Ils n'appartiennent à aucun régime, à aucun parti: ils sont les sentinelles impassibles de la société moderne, les hommes rigides du devoir: comme le centenaire de l'Evangile, leurs chefs leur disent: allez ici, et ils y vont; faites ceci, et ils le font; ce qui transportait d'admiration Jésus le Nazaréen.

Voilà ce que la populace appelle un « roussin ». Vincenzini renversé, frappé au visage, fut traîné à travers mille péripéties, et pendant deux heures d'une mortelle agonie, à travers les rues jusqu'au bord de la Seine. « A mort! » vociféraient les brutes descendues des faubourgs. La malheureuse victime, conduite au bord de la Seine, pour y être précipitée, finit par laisser ses bourreaux: « Assez! » crièrent quelques voix. On se préparait à l'abandonner quand une virago, montée sur un banc, vêtue d'une camisole rouge, souffleta le malheureux, qui tomba pour la troisième fois. A la voix de cette mégère, tous les instincts féroces de la populace se réveillèrent; cet homme, qui représentait la justice et la loi, fut lié sur une planche, les pieds étroitement serrés avec les mains, la tête inclinée sur le tout, et jeté dans la Seine, puis repêché, relié enfin plus étroitement.

Comme dans ce corps vigoureux s'agitait l'âme d'un juste, l'homme se débarrassa de ses liens et descendit la Seine depuis le canal jusqu'à la pointe de l'île Saint-Louis. La foule féroce le poursuivait, l'accablant de pierres. A cette populace sauvage faisait cortège la masse des imbéciles et des lâches. Il suffisait de dix hommes de cœur pour disperser ces bourreaux; ces dix hommes de cœur ont fait défaut. Atteint à la tête par une brique qui lui ouvrit le front, meurtri, sanglant, exténué par trois heures de martyre, cet humble agent de police qui, à cette heure suprême, agonisait, victime de son devoir, disparut sous un bateau, rendant son âme à Dieu, devant qui le mouchard et le héros sont égaux.

Maintenant, justice est faite: ceux qui ont crié au tour de cet homme: Crucifie! crucifie! sont condamnés à mort. Si la justice est satisfaite, l'humanité crie vengeance. Entre la populace qui l'accablait de pierres et d'injures, et la foule stupide, qui, lâche et hébété, laissait faire, il faut que la conscience publique intervienne et proteste.

Vincenzini est un héros; c'est le soldat inconnu de Bossuet, mourant à son poste, inconnu, pauvre et humble, sentinelle perdue de l'ordre social.

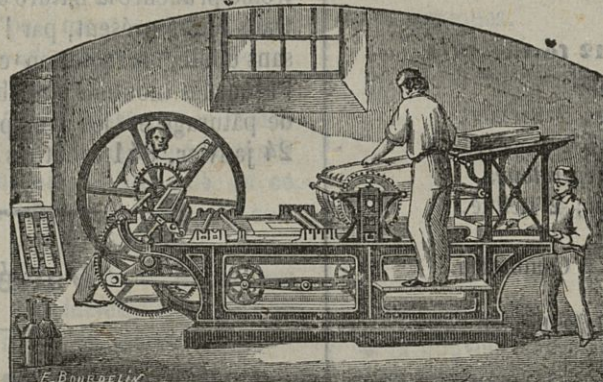
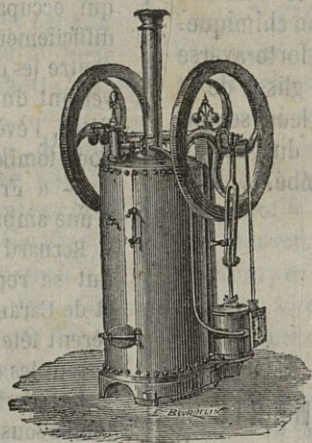
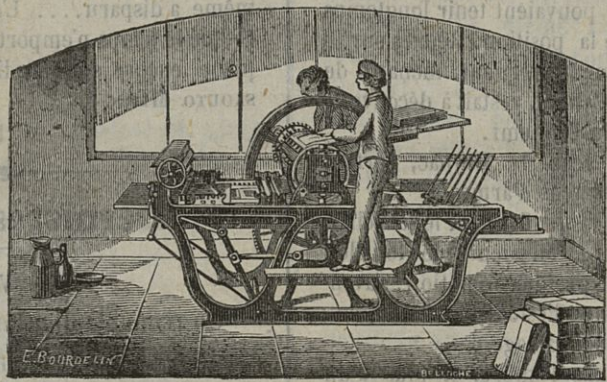
Il faut à cette mort sublime une réparation; il faut que, sur la grande voûte de l'hôtel de ville brûlé par la Commune, que nous reconstruisons en ce mo-





SPÉCIALITÉ D'IMPRIMÉS ADMINISTRATIFS ET COMMERCIAUX

Dix Machines diverses. — Trois Presses mécaniques mues par la vapeur.



IMPRIMERIE DE A. LAYTOU & FILS, RUE DU LYCÉE

OUVRAGES DE VILLE

Journaux — Labeurs — Mémoires — Brochures — Affiches  
Prospectus — Circulaires — Carnets d'Ouvriers  
Lettres de rappel — Lettres de faire part de mariage et de décès  
etc — etc. — etc.

OUVRAGES DE LUXE

Travaux administratifs — Impressions en couleurs — Factures  
Livres — Registres avec réglure en tous sens  
Coupons de rente — Billets à Ordre — Bordereaux — Mandats  
etc. — etc. — etc.

Cette Maison se charge d'exécuter avec soin les travaux les plus importants et de les livrer dans un très-court délai.

JOURNAL DU LOT. — Abonnements : Un an, 16 fr. — Six mois, 9 fr. — Trois mois, 5 fr.

Nos Maîtres hier

Etudes sur les progrès de l'INSTRUCTION POPULAIRE EN FRANCE.  
depuis les temps les plus reculés jusqu'à J.-J. Rousseau,

Par M. H. ANDRÉ,

Inspecteur d'Académie.

1 vol. in-12. — En vente chez M. Crayssac, libraire à Cahors. Prix : 3 f.

TABLEAU DES DISTANCES

nouvellement imprimé et complété jusqu'à ce jour  
De chaque Commune du Département du Lot  
aux chefs-lieux du Canton, de l'arrondissement  
et du Département, dressé en exécution de  
l'article 93 du règlement du 18 juin 1811.

PRIX : 1 FRANC.

Chez M. Laytou, rue du Lycée, à Cahors.

A VENDRE

A TRÈS BON MARCHÉ

Une grille de tombe simple, en  
fer carré, en très bon état, nouvelle-  
ment descellée.  
S'adresser à M. Dubois, serrurier,  
rue St-James, quai Ségur.

AVIS.

Un homme capable et très sûr  
demande à gérer une propriété d'une  
certaine importance.

S'adresser au bureau du Journal.

VICHY

Administration : Paris, 22, boul. Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy  
avec les Sels extraits des sources. Elles sont  
d'un goût agréable et d'un effet certain contre  
les aigreurs et digestions difficiles.  
SELS DE VICHY POUR BAINS. — Un Rou-  
leau pour un Bain, pour les personnes ne  
pouvant se rendre à Vichy.  
SUCRE D'ORGE DE VICHY. Excellent bonbon  
très-digestif.

Pour éviter les contrefaçons  
exiger sur tous les produits le marque du  
CONTROLE DE L'ÉTAT

Cahors, chez M. Dulac, pharmacien

APPAREILS CONTINUS

POUR LA FABRICATION

DES BOISSONS GAZEUSES

de toutes espèces  
Eaux de seltz, Limonades, Soda-Water,  
Vins mousseux  
Gazéification des Bières et Cidres.

DIPLOME D'HONNEUR

Médaille d'or, Grande Médaille d'or et

Médaille de Progrès 1872-1873.



Petit levier 2 fr. 15  
Grand levier 2 fr. 35

SIPHONS  
à grand et à  
petit levier,  
ovales  
et cylindri-  
ques,  
essayés à une pression de 20 atmosphères,  
res. simples, solides, faciles à nettoyer,  
Étain au 1<sup>er</sup> titre. — Verre cristall.

J. HERMANN-LACHAPPELLE

144, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

Envoi r<sup>de</sup> des prospectus détaillés.

Envoi franco du Guide du fabricant des

boissons gazeuses, publié et estampillé

par Hermann-Lachapelle, contre 5 fr.

AVIS

Le sieur BERGON, tailleur d'ha-  
bits, rue des boulevards, à Cahors, a  
l'honneur de prévenir les pères de  
famille, qui ont leurs enfants au Ly-  
cée en qualité de pensionnaires, qu'il  
confectionnera pour leur compte le  
costume complet, y compris le képi,  
col et gants, au prix de 70 fr. pour la  
taille la plus élevée, et au prix de  
60 fr. pour la taille moyenne et la  
petite. Prix du pantalon de toile 6 fr.

Il garantit la bonne exécution de  
ses ouvrages.

Il tient à la disposition de ses  
confrères, toutes les fournitures, en  
boutons, palmes, etc.

PATE PECTORALE AU LAIT DE POULE

Préparée par J.-P. LAROZE, 1, rue des Lions-Saint-Paul, Paris,  
d'une efficacité prompte et certaine contre les rhumes, gripes, toux, catarrhes,  
extinctions de voix, et les affections de la gorge et du larynx.  
Prix de la boîte : 1 fr. 50.  
Dépôt à Paris, 26, r. N<sup>des</sup>-Petits-Champs, et dans toutes les pharm. de chaque ville.

EDOUARD PRIVAT, libraire-éditeur, rue des Tourneurs, 45, à Toulouse.

HISTOIRE GÉNÉRALE  
DE LANGUEDOC

AVEC DES NOTES & LES PIÈCES JUSTIFICATIVES

PAR DOM CL. DEVIC ET DOM J. VAISSETTE

RELIGIEUX BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR

Édition accompagnée de Dissertations & Notes nouvelles, contenant le Recueil des Inscriptions de la Province, antiques  
& du moyen âge, des Planches, des Cartes & des Vues de monuments,

Publiée sous la direction de M. EDOUARD DULAURIER, membre de l'Institut; annotée par M. ÉMILE MABILLE, attaché au  
département des manuscrits à la Bibliothèque nationale; M. EDWARD BARRY, professeur d'histoire à la Faculté des lettres  
de Toulouse; continuée jusqu'en 1790 par M. ERNEST ROSCHACH, correspondant du ministère de l'Instruction publique  
pour les travaux historiques, & autres savants, membres de l'Institut ou professeurs

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LANGUEDOC, avec la continuation & les additions, formera 14 forts  
volumes in-4<sup>o</sup>, au prix de 20 francs le volume, en demi-reliure anglaise, solide & élégante, imprimés  
avec des caractères elzéviriens fondus spécialement pour cette édition. — Après la publication com-  
plète de l'ouvrage, le prix en sera porté, pour les non-souscripteurs, à 350 francs. — Il a été tiré cent  
exemplaires numérotés, dont cinquante sur papier vélin & cinquante sur papier à la cuve, au prix de  
40 francs le volume. — Des Cartes géographiques, des Planches de sceaux & de monnaies, & des Vues  
de monuments seront réunies dans un Album particulier.

ONT PARU : La 1<sup>re</sup> partie du TOME I<sup>er</sup>, comprenant l'Introduction & le commencement du texte des  
Bénédictins; — le TOME III, complet; — la 1<sup>re</sup> partie du TOME IV, Notes & Additions.

Les compléments des TOME I & IV paraîtront prochainement. — L'impression se continue d'une  
manière aussi active que le comporte la bonne exécution d'un travail aussi important.

Au 25 janvier 1873, plus de cinq cents souscripteurs ont honoré déjà de leur signature cette grande  
publication.

On souscrit : à Toulouse, chez ÉDOUARD PRIVAT, éditeur, 45, rue des Tourneurs, & chez les prin-  
cipaux libraires de France & de l'étranger.

Le Prospectus, qui donne une idée du format, du papier & des caractères adoptés pour cette nouvelle édition, sera  
envoyé franco à toute personne qui en fera la demande à M. PRIVAT, éditeur, 45, rue des Tourneurs, à Toulouse.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



BOUQUETS  
D'ÉGLISES.  
FLEURS  
DÉLIÉES.  
BOUQUETS  
DE  
VOTIVES

MARIE BLANC  
FLEURISTE A CAHORS

Magasin maison IZARN, juge, boulevard  
Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'Eglises et de St-Sacrements  
Couronnes pour Vierges. — Globes garnis  
et Globes avec socle. — Cylindres ronds  
et Cylindres ovales. — Couronnes, Bras-  
sards et Garnitures de Cierges pour pre-  
mière communion. — Couronnes nuptiales  
et Couronnes mortuaires. — Médillons  
et Couronnes en métal. — Feuillages as-  
sortis. — Papiers de toute couleur.

Vierges, N.-D. de Lourdes et St-Joseph  
de toute grandeur.

Grand assortiment de vases en porce-  
laine et vases garnis.

Garnitures de fleurs pour modistes.  
Grand dépôt de Couronnes immortelles.  
Couronnement mortuaire à louer.

1874  
CALENDRIER

DU DÉPARTEMENT

DU LOT



A CAHORS

EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Cahors, imprimerie de A. Laytou

AVIS

Un homme marié, très instruit dans  
l'agriculture désirerait un emploi dans  
une propriété de quelque importance  
qu'elle soit et fournirait tous les rensei-  
gnements désirables et même un cau-  
tionnement si on l'exigeait.  
S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE

la plus ancienne

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE

de CAUSSADE (Tarn-et-Garonne).

S'adresser à MM. Garrigues et Ca-  
vaillé.